



François Boddaert

Un lyrisme titrant

Péremptoirement affirmé à la une du *Monde* le 18 janvier : *Sept jours qui ont changé la France*. Et rebelote le 22 février ! Le moins que l'on puisse dire est que l'assertion sidérante paraît si optimiste qu'elle en est (passée la sidération) surtout aventureuse... Le passé composé titrant, nœud grammatical de l'octosyllabe magnético-dramatique, conduit aussitôt à interroger sa fraîche mémoire – crainte d'avoir raté maintes informations récentes qui confirmeraient l'annonce *mondaine* du fameux changement : réforme du système pénitentiaire, amélioration de l'enseignement, décrue du chômage, réactivation de l'apprentissage et de la formation, droit de vote aux immigrés... Toute cette prospective « *sociabilisante* » inlassablement ressassée depuis... (depuis quand au fait ? Les attentats de Khaled Kelkal il y a vingt ans ?), et qui, à force d'être lanternée par l'indifférence nationale (majoritaire), est devenue vieille lune et profonde insomnie, réveillées de loin en loin par l'éclatement d'une bombe ou le cri saccadé d'une kalachnikov...

Ce titre présomptueux, enflé par un lyrisme autoritaire, fait aussi écho à d'autres énonciations fameuses, enchâssées dans la tradition historique : *Les dix jours qui ébranlèrent le monde* de John Reed (1920), *Les 10 batailles qui changèrent le monde*, ou *Les Trente journées qui ont fait la France*, etc. Mais la marche du 11 janvier (« *notre* » 11 septembre, claironne-t-on ici et là – déjà cet amalgame...) a-t-elle à voir en vérité avec la Révolution d'octobre, les batailles de Manzikert, Waterloo ou Koursk, la Saint-Barthélémy, la prise de la Bastille ou le 18 brumaire ? Pour ma part, j'en doute.

Ce samedi 17 janvier (vers le soir), on constate donc, aussi contrit qu'éberlué, avoir manqué une séquence historique, tout estranciné qu'on est par tant de paroles / parleurs « libérés » ; on a, bien sûr, lu tout et son contraire dans la presse, enduré le malstrom émotionnel des écrans, et médité cette forte parole de Léon Daudet à propos des funérailles de Victor Hugo : « *L'exploitation politique des cadavres est une tradition républicaine* ». Mais ledit Daudet détestait *La Gueuse* !

À défaut d'avoir donc compris ce que *Le Monde* a, lui, compris, on lexicographie un peu ; et l'on troque justement le verbe « *changer* » contre certains de ses nombreux synonymes : (on aura le bon goût, ici, d'écarter précautionneusement « *se convertir* », pourtant proposé par les dictionnaires). Ainsi, en sept jours d'une Genèse imprévue,

- La Grande Nation a-t-elle radicalement évolué ?
- S'est-elle transformée ?
- Le Vieux pays (Frénaud) s'est-il modifié ?
- La République s'est-elle réformée ?
- L'État s'est-il métamorphosé ?
- La France a-t-elle, simplement, bougé ?

Là, oui, de République à la Nation, et sur mille autres trajets : elle a piétiné confraternellement (ce qui, certes, n'est pas rien). Mais, franchement, cette ambulation *change-t-elle* à elle seule le vieux corps démocratique ? Ou, pour parler comme

Baudelaire avons-nous, dominicalement, « plongé au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau » ?

La juste raison, couplée à une certaine perception de l'histoire (celle du temps et du recul), aurait dû conduire le journal du soir à user d'un mode à la fois plus perspectif, plus prudent et surtout moins arrogant avec l'histoire en cours : et « vont peut-être changer » semble dès à présent plus véridique : au moins plus modeste au regard de l'enjeu... Car, ne nous y trompons pas (comme on dit) : ce qu'annonce péremptoirement la voix du *Monde* n'est ni plus ni moins qu'une révolution ! – la France passant pour notoirement irréformable, entre ses trois cent soixante-cinq fromages et ses lignes maginot corporatistes. Mais la baguette magique du quotidien, maniée par force analystes et experts (en tout) aura fait litière de ce *Mal français*...

Et pour tout dire, si la leçon de ces événements dramatiques est déjà tirée et suivie d'effets, il n'y a plus qu'à aller se coucher en verrouillant bien sa porte, et en songeant aux prochaines élections qui confirmeront sans aucun doute la lyrique assertion. Pas impossible qu'elle réserve alors...

François Boddaert, éditeur d'Obsidiane, a publié des poèmes (entre autres : *Vain tombeau du goût français*, La Dragonne, 2001 ; *Consolation, délire d'Europe*, La Dragonne, 2004), des essais, des romans (*Dans la Ville ceinte*, Le Temps qu'il Fait, 2012) et des pamphlets (récemment : *Éloge de la provocation dans les lettres*, avec Olivier Apert, Obsidiane, 2013).